

LE

PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie. — La Réforme de l'Orthographe (4 ^e article) ..	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X.
Nos Théâtres.....	X.
Regrets d'amour (poésie) ..	Xavier PRIVAS.
Lettre Parisienne : L'Ombre de Balzac.....	Arsène ALEXANDRE.
Les Théâtres à l'Exposition.	B. MARCEL.
Libre chronique : Sinistres Farceurs.....	FRANC-SILLON.
Congrès de la Chanson.....	X.
La Joie de vivre (à suivre) ..	Pierre LUGNET.
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

La Réforme de l'Orthographe (4^e ARTICLE)

Vous seriez-vous jamais douté que le mot *tout* créait d'inextricables embarras ? Il a fallu que la réforme orthographique s'en mêlât pour nous faire voir jusqu'où pouvait aller la trahison de ce mot tour à tour adjectif, substantif ou adverbe.

Il a été décidé que *tout*, adverbe inviolable, et *tout* adjectif ne se distingueront plus. Les locutions : *des femmes tout heureuses* ou *des femmes toutes heureuses* seront censées avoir le même sens.

Je dis « censées » parce qu'il n'est pas nécessaire d'avoir l'esprit très subtil pour saisir la différence qui existe entre ces deux manières d'écrire ou de s'exprimer.

Devant un nom de ville on permettra l'accord du mot *tout* avec le nom propre : *tout Rome* ou *toute Rome*.

On ne comptera pas de faute non plus à ceux qui écriront indifféremment en

faisant parler une femme : *je suis tout à vous* ou *toute à vous*.

La construction au singulier ou au pluriel du mot *tout* et du substantif qu'il accompagne est autorisée, lorsque *tout* aura le sens indéfini de *chaque* : *des marchandises de toute sorte* ou *de toutes sortes* ; *la sottise est de tout* (tous) *temps et de tout* (tous) *pays*.

J'arrive aux verbes :

Plus d'apostrophe et plus de trait d'union dans les verbes composés : écrivez, si bon vous semble, *entrouvrir*, *entrecroiser*.

Précédé de plusieurs sujets au singulier unis par *ni*, *comme*, *avec*, *ainsi* que et autres locutions équivalentes, le verbe pourra se mettre au pluriel : *ni la douceur, ni la force n'y peuvent rien* ou *n'y peut rien* ; *le général avec quelques officiers sont sortis* ou *est sorti du camp* ; *le chat ainsi que le tigre sont des carnivores* ou *est un carnivore*.

Toutes les fois que le sujet sera un mot collectif accompagné d'un complément au pluriel, l'accord du verbe pourra se faire avec le complément : *un peu de connaissance suffit* ou *suffisent*.

L'usage actuel étant de construire le verbe au singulier avec le sujet *plus d'un* il était naturel — puisqu'on rêvait de simplification à outrance — d'autoriser la construction au singulier, même lorsque *plus d'un* est suivi d'un complément au pluriel : *plus d'un de ces hommes était* ou *étaient à plaindre*.

Prenant prétexte de la grande diversité d'usage qui règne dans l'emploi de *c'est* et de ce *sont*, on autorise dans tous les cas l'emploi de *c'est* au lieu de *ce sont*. Il paraissait plus logique cependant d'écrire *ce sont des montagnes et des précipices*, que d'écrire : *c'est des montagnes et des précipices*.

Remarquez que les réformateurs se réclament tout le temps de la logique ; je commence à tenir pour vrai le mot de Gavarni : « La logique, c'est un bruit qu'on fait courir dans les collèges. »

Une réforme qui sera mieux accueillie assurément, est celle qui autorise le présent du subjonctif au lieu de l'imparfait, dans les propositions dont le verbe est au conditionnel : *il faudrait qu'il vienne* ou *qu'il vint*.

L'imparfait du subjonctif entraînait à des écarts de langage qui compromettaient souvent l'harmonie de la phrase.

Gustave Flaubert — pour cette raison — l'avait justement en horreur.

Un soir — qu'il se promenait avec un de ses amis — la conversation tomba sur ce fameux imparfait, et l'auteur de *Madame Bovary* laissa libre cours à sa fureur :

— C'est ignoble ! C'est le déshonneur de notre langue — s'écria-t-il — tu aurais beau me mettre les règles sur la gorge, que je dirais à une femme : « Je voudrais que vous m'aimiez », et que je ne lui dirais pas : « Je voudrais que vous m'aimassiez ! »

L'ami — redoutant une de ces scènes de colère littéraire où excellait Flaubert — se garda bien de le contredire. Il se borna à lui serrer la main et rentra se coucher.

A trois heures du matin, un furieux carillon l'éveille, il saute à bas du lit, court à la porte, ouvre et aperçoit, à la lueur de la bougie, Flaubert tout rouge, la moustache hérissée, le chapeau de côté, l'air exaspéré.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Il y a que je ne dirai jamais « que vous m'aimassiez ». Il y a que les grammairiens sont des pions, des cuistres, des bêtises ; que la grammaire est un

livre infâme et que je n'ai pas pu attendre jusqu'à demain pour venir te le déclarer... Voilà!

Si Flaubert vivait encore, il se réjouirait certainement de pouvoir entrer en accommodement avec l'imparfait du subjonctif sans blesser les susceptibilités de la syntaxe.

Mais, peut-être — en sa qualité de puriste intransigeant — ferait-il quelques réserves relativement à l'émancipation du participie.

Pierre BATAILLE.

(A suivre.)

Echos Artistiques

Nos anciens artistes :

Sur le tableau de la troupe présentée par M. Jauffret, directeur de l'Opéra de Nice (saison 1900-1901), nous relevons les noms de M. Maas et de Mlle de Véry, qui furent tous les deux pensionnaires de notre Grand-Théâtre.

Nous trouvons dans le *Midi Mondain* des lignes élogieuses pour une de nos compatriotes, Mlle Hatto.

« Les représentations du théâtre d'Orange ont révélé au public une jeune cantatrice, douée d'un talent exceptionnel : Mlle Hatto, la pensionnaire nouvelle de l'Opéra, qui produisit dernièrement un si bel effet, dans les rôles de Brunehilde de *Sigurd* et dans *Salambô*. Elle a été la jeune et jolie reine de ces belles solennités. »

On nous apprend qu'encouragé par le succès des fêtes d'Orange, M. Saint-Saëns se propose d'écrire un ouvrage spécial pour l'an prochain. M. Gailhard, de l'Opéra, se chargerait de la mise en scène et prêterait les meilleurs de ses interprètes.

Les trois grandes artistes Emma Calvé, Rose Caron et Delna, sont engagées à l'Opéra-Comique, pour toute la saison, où elles créeront les principales nouveautés.

On annonce, de Bayreuth, le programme des représentations qui auront lieu en 1901. On donnera deux fois le cycle de l'*Anneau de Nibelung*, sept fois *Parsifal* et cinq fois le *Vaisseau fantôme*. La direction générale des représentations sera confiée à M. Siegfried Wagner, qui prendra plusieurs fois aussi le bâton de chef d'orchestre.

Le Félibrige a — pour l'année prochaine — une inauguration sur la planche.

Il s'agit de deux poètes languedociens A. Bigot, et le félibre Louis Roumieux, auxquels un Comité en formation à Nîmes se propose d'ériger des bustes.

Ces deux Nîmois — amis d'enfance — commencèrent leur carrière par une œuvre en collaboration : *Li Bourgadièro*.

Dans la *Revue hebdomadaire*, M. Paul Pottier fournit des détails intéressants sur les émoluments des sociétaires et des pensionnaires de la Comédie-Française.

Le traitement du sociétaire se compose d'une part variant de $\frac{3}{12}$ à $\frac{121}{2}$ et d'une allocation fixe égale à 1.000 francs par douzième de part; enfin, chaque fois qu'il joue, il reçoit 10 francs de feux, et les matinées, indistinctement de la quotité des parts, lui rapportent 50 francs.

L'année dernière, les parts bénéficiaires de $\frac{12}{12}$, c'est-à-dire les parts entières, ont été de 20.000 francs.

Un artiste, doté d'une de ces parts, a donc touché 20.000 francs, plus 1.000 francs de fixe par $\frac{1}{12}$ de part, c'est-à-dire 12.000 francs pour une part entière, ce qui forme un total de 32.000 francs; avec les feux et les matinées, ce total a pu s'élever à la somme de 35 ou 36.000 francs.

Mais il faut noter que le sociétaire ne touche pas intégralement cette somme. car de sa part de bénéficiaire, il ne perçoit que la moitié; l'autre est réservée, et, grâce à son accroissement annuel, finit par constituer un capital qui es, remis au sociétaire à l'époque où il quitte la maison.

Les sociétaires ont droit à une représentation de retraite et, au bout de vingt ans de services, à une pension fixée à 5.000 francs, et que chaque année de services faite en plus du terme établit augmente de 200 francs par an. Ainsi M. Got, qui a eu près de cinquante ans de services, reçoit une pension de 11.000 francs et le fonds de réserve, qui lui a été remis le jour où il a pris sa retraite, a été de 300.000 francs. Comme cette réserve représente la moitié des parts bénéficiaires, M. Got avait donc perçu déjà 300.000 francs de bénéfices au cours de sa carrière.

A côté des sociétaires, le Théâtre-Français accueille aussi des pensionnaires, qui sont de simples employés pourvus d'un « fixe » seulement et qui ne sauraient prétendre faire partie du comité des patrons. Quand ils ont été bien sages, pendant plusieurs années, le Comité les reçoit dans le sein de la Société. Les pensionnaires sont engagés par le directeur quand leur traitement ne doit pas dépasser 7.000 francs, dans tout autre cas le directeur est obligé d'en référer au Comité. Les matinées leur procurent un cachet de 20 francs, mais ils n'ont pas droit aux feux. Leurs émoluments se balancent lentement entre 7.000 et 2.400 francs, souvent plus près de ce dernier chiffre que du premier.

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

En raison de l'Exposition et par suite d'une entente entre M. Tournié et M. Romain, la réouverture du théâtre des Célestins primitivement fixée au 6 septembre est remise au 15 du même mois, C'est toujours *Michel Strogoff*, le beau drame de Jules Verne, somptueusement

monté par M. Romain, qui servira de spectacle d'ouverture.

REGRETS D'AMOUR

Les regrets d'amour sont des feuilles mortes
Que la vie entraîne avec nos secrets,
Avec nos douleurs fragiles et fortes
Au gouffre où l'oubli fond en ses creusets
Les futilités de multiples sortes;
Les regrets d'amour sont des feuilles mortes
Tombant de nos cœurs avec nos secrets.

Les regrets d'amour sont des fleurs fanées
Que la vie entraîne avec nos serments,
Avec nos espoirs, avec nos années,
Au lac recueillant les pleurs des amants,
Joyaux devenus perles surannées;
Les regrets d'amour sont des fleurs fanées
Tombant de nos cœurs avec nos serments.

Les regrets d'amour sont des grains stériles
Que la vie entraîne avec nos tourments,
Avec nos désirs, avec nos idylles,
Aux lieux où le temps rend aux éléments
Et feuilles et fleurs à fruits inutiles;
Les regrets d'amour sont des grains stériles
Tombant de nos cœurs avec nos tourments.

Xavier PRIVAS.

Lettre Parisienne

L'ombre de Balzac

Il y a des modes pour chaque semaine. Cette semaine-ci fut la mode de parler de Balzac. A propos d'un anniversaire, on alla écouter au pavillon où est exposée l'œuvre de Rodin et en présence de cette statue si attaquée, mais qui n'a pas dit son dernier mot, une conférence faite par un confrère de beaucoup de talent et de fougue. Puis, on alla visiter, dans quelque quartier de Paris, une maison que le grand écrivain a, sans doute, habitée ou bien où il est peut-être né. On fit également un pèlerinage aux Jardies et l'on contempla ce qu'il reste de la célèbre maison de campagne de Balzac, c'est-à-dire plus rien. Mais c'était toujours la place et c'est suffisant pour les vrais admirateurs. Enfin, articles, discussions et entretiens furent nombreux. Cela recommencera lorsqu'on inaugurera la statue exécutée par Falguière ou, plus exactement, commencée par lui.

Et cela recommencera plus d'une fois encore pendant longtemps, car l'œuvre de Balzac est si vaste, elle soulève par elle-même et en dehors d'elle-même, pour ainsi dire, un tel monde de pensées que l'on pourra parler de cette œuvre et de cet homme quand on ne lira plus l'œuvre et que la statue de l'homme tombera en ruines. Ne croyez pas ceci impossible, on parle toujours de Rabelais, mais on peut compter les personnes qui le lisent.

Bien plus, Voltaire, infiniment plus rapproché de nous par le temps et par le langage, est plutôt un sujet de conversation, un terme de discussion, un argument, une sorte de drapeau qu'un auteur vraiment lu à l'heure actuelle. Croyez bien que l'on commence déjà à moins lire Balzac tout en parlant au moins autant de lui, sinon plus, que de son vivant.

Il a certainement créé des types, mais ces types portent déjà une date et, s'ils existent encore, ils ont subi de telles modifications de langage, de costumes, pour ne parler que des changements superficiels, que très peu de gens sont capables maintenant de les reconnaître. De jeunes hommes pleins de talent et d'ambition se cassent les reins en chemin aujourd'hui, tout comme Lucien de Rubempré; des aventuriers puissants à transformations multiples existent toujours à croire que Vautrin n'en est point à sa dernière incarnation; des César Biroteau, des Eugénie Grandet sont reconnaissables, mais seulement pour des yeux habitués à comparer et pour des esprits aptes à saisir les rapports entre des phénomènes de fond semblable mais de différente apparence. La « Comédie Humaine » est sans doute la même, mais on la joue avec une autre mise en scène.

C'est la grande raison. Les différences extérieures amènent souvent des modifications plus profondes qu'on ne pourrait croire, surtout lorsqu'elles se sont opérées à certaines époques. Songez qu'il y avait moins de différence entre le Paris du temps de Louis XIV et celui du temps de Balzac, par exemple, qu'entre le Paris du temps de Balzac et le nôtre. Il faut être un intrépide et clairvoyant explorateur pour découvrir dans Paris actuel des traces, et encore combien effacées, de la vie balzacienne.

Le « Rocher de Cancale », pour ne prendre qu'un spécimen, n'est plus du tout le fastueux lieu de réunion où se donnaient les éblouissantes réunions des financiers et des gens de lettres.

C'est un excellent petit restaurant de quartier, mais ce n'est lui faire ni injure ni tort que de chercher dans d'autres parties de Paris et sous d'autres aspects les établissements qui pourraient être considérés comme les analogues.

On ne mange plus, on ne boit plus (hélas! non) on ne parle plus de la même façon.

Je citais tout à l'heure le nom des Jardies.

Il y a quinze ou dix-huit ans, on aurait pu encore reconstituer assez aisément la physionomie de cette charmante campagne de Ville-d'Avray, telle qu'elle

était au temps de Balzac. Gambetta, qui l'avait louée, avait pris soin de respecter et même de remettre dans l'état primitif la demeure de son grand prédécesseur. Ce successeur était assez grand lui-même pour se permettre cela sans ridicule, au contraire.

La maison toute petite, toute modeste, le jardin fort vaste, très joliment accidenté, laisseront des souvenirs à ceux qui les virent alors, mais eux-mêmes disparaîtront et rien, plus rien, ne donnera la moindre idée de ce lieu presque auguste dans sa simplicité. Aujourd'hui le jardin a été morcelé. Sur sa plus grande superficie on a construit des maisons toutes neuves pour des bourgeois à leur aise. Tout le pays a beaucoup changé. Or, si une petite campagne aux environs de Paris, a subi de telles métamorphoses, jugez de ce que cela peut être lorsqu'il s'agit de l'immense Paris lui-même, si souvent en révolution et si constamment en évolution.

L'électricité, le téléphone, les automobiles, les immenses maisons, les modes effrenées et charmantes d'ailleurs (car la mode est toujours charmante le temps qu'elle dure), les théâtres nouveaux, les quartiers neufs, immenses, construits sur ce qui était des champs ou des terrains vagues hors Paris, du temps de Balzac; les quartiers anciens au contraire, entièrement démolis, évaporés, remplacés par de vraies villes nouvelles, le petit métropolitain si merveilleux qui va de la Bastille à l'Arc de Triomphe, en vingt minutes, la valeur de l'argent qui n'est plus la même à ce point que les grands brasseurs d'affaires du temps de Balzac semblent auprès de ceux d'aujourd'hui des enfants qui spéculent sur des poignées de billes — voilà, ce semble des choses qui peuvent nous faire paraître singulièrement lointaine la société si minutieusement décrite dans les quarante volumes du grand Maître.

Et, pourtant, lorsqu'on reprend un de ces quarante volumes, au choix, on est soit-même « repris » et bien puissamment. C'est qu'il y a aussi un fond qui ne change pas; le fond humain que touchait si profondément le philosophe. Aussi, comme nous le disions tout à l'heure, si seulement dix personnes lisent encore les œuvres de Balzac, cela suffit pour que cent mille personnes en parlent. Ce n'est plus bientôt qu'une ombre, mais elle couvre un monde.

Arsène ALEXANDRE.

Les Théâtres à l'Exposition

Certes, vous n'avez pas oublié le Kampong javanais de la dernière Exposition.

Petites Sariem, Wakiem, et vous, ô Taminah, Soukia, qu'êtes-vous devenues? Voici vos sœurs au Champ-de-Mars: Alzar, Heusing, Arvie, Hénoh et Attima, délicates et grasses, les extrémités fines, la chair saupoudrée de safran, les yeux bridés et noirs, veloutés et mouillés, comme deux grains de cassis humide, les sourcils arqués à l'encre de Chine, les cheveux bleus engainés sous un casque d'or terminé de plumages qui retombent en forme d'oiseau, les ongles rougis de henné, les incisives limées, les seins menus et fermes, les lèvres pourpres et maquillées délicieusement... Elles ressemblent à des idoles fragiles. Leur danse lente et mystérieuse est un ensorcellement.

La musique n'a pas changé non plus.

On sait que la gamme des Chinois est à cinq tons, qui se divisent en demi-tons appelés *lu*. Ils ne les utilisent guère et se fondent uniquement sur la mélodie et le rythme, sans employer jamais de combinaisons symphoniques. Cette gamme, à notre oreille différemment éduquée, semble d'abord étrange. Et, pourtant, l'art musical n'évoluera-t-il pas un jour peut-être par l'emprunt aux modes exotiques de tonalités conduisant à l'usage du coma, que M. Camille Saint-Saëns prophétise?

Mme Judith Gautier, très érudite en la matière, a fort exactement énuméré l'orchestre des Kampongs de Java. Sauf, un ravanastron, le rebah des Arabes, devenu successivement le rubèbe, le rebelle, le rebel, le violon, cet orchestre, sans cordes, ni bois, ne comprend que des instruments à percussion, soit: le gambang; un hénong, qui se distingue du gambang en ce que ses touches sont métalliques; d'un kromong, régime de cloches ou de vases, disposés sur deux rangs en un châssis et dont les sons clairs ont une parfaite justesse; un kempoel, ou gong; deux penneros, ou grands gongs formés d'un alliage de cuivre, de zinc et d'étain; plus un tambour, ou guendang.

Le tout, en des mélodies fugitives, insaisissables, bien difficiles à fixer dans notre notation, a des sonorités limpides et cristallines qui sont d'un charme rare.

Proche, les geishas, les danseuses et chanteuses japonaises. Gentiment accroupies au fond d'un minuscule théâtre, tel un nid d'oiselets, elles babillent

BON-PRIME

Tout lecteur qui enverra ce Bon-Prime, accompagné de 2 fr. 50 au directeur du Service central de la Presse (13, faubourg Montmartre Paris), recevra franco par la poste :

Le **Guide Bleu illustré des Alpes françaises**, par JUGE, avec 32 vues photographiques (vol. in-12 relié cuir souple bleu, tête dorée) dont le prix en librairie est de 7 francs.

De même il peut recevoir, s'il le préfère, moyennant 1 fr. 50 l'un des quatre volumes suivants (ou les quatre réunis moyennant 4 fr. 65) savoir :

1° Les **Abus des Hussiers**, de LORTI, avec préface d'Alphonse Humbert, député de Paris (coût en librairie 2 fr.).

2° La **Rebellion Arménienne**, son origine, son but, par le vicomte R. DES COURSONS (coût en librairie 2 fr.).

3° La **Guerre de l'Indépendance grecque**, par Alfred LEMAITRE (coût en librairie 2 fr. 50).

4° Notes sur la **Question d'Orient**, par O. de BESOBRAZOW.

THÉ

DES

MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 —	1.50
50 —	0.60
Le kilo.....	9.50
500 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6
LYON

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

entre elles, indifférentes au public qui les contemple.

Mi-ballerines, mi-courtisanes, elles constituent dans leur pays une caste sur laquelle m'informe un petit livre anonyme.

Achetées à l'âge de cinq ou six ans pour une somme dérisoire, les geishas, comme nos rats de la petite classe, subissent un long apprentissage avant que d'exercer. Elles débutent à quinze ans, après avoir obtenu le consentement de leur famille et une autorisation de police. En effet, leur profession est soumise à des règlements. Elles habitent, dans un quartier spécial, des demeures particulières tenues par une maîtresse appelée jimaï. Des lanternes indiquent, à la porte de ces demeures, les noms des pensionnaires; si l'une d'elles s'absente, on retire immédiatement son nom.

C'est là que les consommateurs de maisons à thé, voulant s'offrir la joie de voir danser ou d'entendre chanter des geishas doivent en réclamer le nombre qu'ils désirent, marché convenu selon la réputation de chacune d'elles.

Danses et chants terminés, les geishas retournent chez leur jimaï, où elles mènent une existence presque claustrale.

Plus tard, ayant amassé une dot, elles se marient. Et, comme leur métier n'encourt nulle déconsidération, elles épousent souvent de très hauts personnages...

Ces mœurs seraient aisément comparables à d'autres plus rapprochés de nous. Mais je n'insiste pas.

Voici le signal du spectacle. Les geishas se lèvent.

Leur chevelure noire et lisse est piquée d'un peigne d'écaille, de fleurs et d'épingles enrichies de bijoux. Elles portent des robes de soie flottantes aux nuances exquises, brodées d'or, et les bouts d'une large ceinture, nouée entre les deux épaules, descendent en écharpe sur leurs reins. Elles s'accompagnent du shamisen, guitare à long manche et dont les trois cordes vibrent contre une table d'harmonie carrée, au moyen d'un plectre en bambou.

Elles ont de seize à dix-huit ans. Fardées à ravir, elles se meuvent, glissent sur leurs pieds doucement, le corps souple, abandonné, jouant de l'éventail et de l'ombrelle. Le visage grave, impassible, une lueur inquiétante sous les cils qui palpitent, avec des gestes hiératiques, de prêtresses, les mains arrondies, retroussées, et les doigts écartés comme pour des passes magnétiques, lascives et langoues, sensuelles et mystiques tout ensemble.

Et c'est d'une attirance invincible, d'une griserie très particulière.

Plus loin, les Cynghalais. Costumés en guerriers, ils miment une danse farouche, d'une sauvagerie barbare, d'un caractère cruel et sanguinaire, et l'on a la surprise, en se renseignant, d'apprendre qu'elle interprète une berceuse, une chanson de nourrice.

Aimez-vous les danses du ventre? Vous verrez donc se trémousser des abdomens en divers lieux, en très grand nombre, des Ottomans, des Tunisiens, des Egyptiens et des Persans.

Aias, ias!

Les almées, bayadères et sultanes de cette fête du nombril, sont généralement bouffies de graisse et terminées d'extrémités canailles: mollets œdémateux et chevilles épaisses. Il y en a qui tournent indéfiniment sur elles-mêmes, une chaise aux dents, une bougie plantée dans les cheveux, une gargoulette entre les cuisés!

Acrobatie mise à part, et si j'excepte le noble pas du sabre, tout cela est laid, commun, et d'un sensualisme trop grossier pour faire naître le désir.

Combien les danses espagnoles (les croupes après les ventres), combien les danses des flamencas sont autrement voluptueuses en leur véhémence emportée, en leur mélange d'agaceries provocantes et de fougueux déhanchements!

Vous souvient-il de la Macarrona et de la Soledad! 1900 n'a pas produit leurs pareilles. Mais on trouve au Trocadéro quelques gitanes échappées de *las Cuevas* de Grenade et qui ne sont pas négligeables.

J'arrive au spectacle à mon gré le plus intéressant de toute l'Exposition: celui que nous offre Mme Sada Vacco.

Mme Sada Vacco est une Japonaise à qui le goût vif du théâtre donna le courage de braver la réprobation dont on frappe la femme actrice en Extrême-Orient. Vous n'ignorez pas que, par une convention naïve, les rôles de femme y sont confiés à de jeunes hommes. Il y eut d'abord des clameurs indignées contre Mme Vacco. Mais son talent bientôt brisa toutes les résistances, fit taire tous les préjugés. L'empereur lui-même leva la défense qui pesait sur elle, l'autorisant, avec quelques autres, telle Mme Ichi Kawagu, à jouer la comédie en public.

La pièce qu'elle représente chez nous s'intitule la *Geisha et le Chevalier*.

Le chevalier Nagoya, ayant pénétré dans le quartier des geishas, y rencontre Katsouraghi, ballerine célèbre. Eprise de lui, elle repousse un autre chevalier nommé Banza, son soupirant. Jaloux, Banza provoque Nagoya d'un *saayaté*, c'est-à-dire en frappant de la pointe du sabre le sabre du rival, geste considéré

comme le pire des outrages. Les deux hommes vont se battre ; mais Katsouraghi s'élançe entre eux et les sépare...

Le décor est un enchantement des yeux. En costumes de couleurs éclatantes et gaies, les acteurs y ressemblent à des figures vivantes de kakemonos, a des magots mouvants de potiches, a des personnages animés de paravent.

Arrivé précisément comme la représentation va finir, j'attends au dehors celle qui suivra. Des bouffées de musique me viennent de l'intérieur. Sur le gamband, sorte de caisse armée de lames, de touches de bois qui se frappent d'un maillet recouverts de caoutchouc, ce sont de petites phrases, des thèmes brefs brusquement interrompus, reliés par des battements de timbales, et qui, selon des règles déterminées, reprennent, monotones, le rythme toujours pareil. Cette musique me promet un authentique spectacle. Réjouissons-nous.

Le gamband se tait. Le public sort. A l'autre fournée.

Je m'avance. Au contrôle, quand je passe, le buraliste me sourit. Et je souris de même, à tout hasard, par politesse, bêtement. D'ailleurs ce buraliste ne m'est pas inconnu ! J'entre, je me case à l'aventure, aux derniers rangs de la salle. Mais à peine suis-je assis qu'un monsieur m'interpelle, m'invite obligamment et de la plus aimable façon à choisir une meilleure place. Il me conduit aux premiers fauteuils. Je le salue, je le remercie, je le remercie.

— Mais, attendez donc !

— Eh ! oui. Votre camarade de classe au lycée de Toulouse.

— J'y suis. Un tel.

je le nomme.

— Lui-même.

— Vous avez des intérêts dans la maison.

— Je la dirige.

A merveille je m'installe. On commence. Nous assistons à une pantomime. Soit, Elle est adaptée une légende cambodgienne traduite et recueillie par M. Pavie l'explorateur célèbre.

Schéma :

« Un jeune homme vertueux, nommé Vorvong, perdu dans un bois solitaire, reçoit d'un bon ermite, touché de son sort une bague merveilleuse qui le préservera des maléfices. Vorvong échappe, grâce à ce talisman, au baton d'une perfide vieille qui, pour se venger, va le dénoncer à la reine comme voleur. Il ne doit son salut qu'à l'amour de la douce princesse Kessey qui intercède en sa faveur. Fort du prestige que lui donne

son mystérieux anneau, il obtient la main de la tendre Kessey. Ces heureuses fiançailles furent l'occasion de grandes réjouissances pour toute la cour.

L'homme qui fait la perfide vieille (le traître) porte, comme il convient, un masque. A l'exubérance de ses gestes, il n'est pas difficile de deviner un mime italien. Une jeune fille en travesti joue le prince Charmant, le jeune homme vertueux aimé de la douce princesse. Elle est fort jolie. Il me semble l'avoir aperçue déjà quelque part ! Et je conçois des inquiétudes sur l'origine de la troupe. Pourtant, les musiciens assis de chaque côté de la scène sont d'un indo-chinois bon teint. Mais ils n'exercent pas. C'est un orchestre invisible, et français à n'en pas douter, qui accompagne le ballet, à l'instant où « les heureuses fiançailles furent l'occasion de grandes réjouissances pour toute la cour ».

Les ballerines sont coiffées du casque guerrier à haute pointe. Elles ont les doigts fuselés d'ongliers de cuivre. Le costume est exact. Mais leur visage m'étonne. On le dirait de race italienne. Je ne serais pas surpris qu'avant d'être les pensionnaires du roi Norodom, elles aient quelque temps stationné, soit à l'Olympia, soit aux Folies-Bergère. Et je comprends, dès lors, pourquoi les musiciens annamites se taisent craignant de troubler par leurs mélodies bizarres les ébats de ces demoiselles, habituées aux rythmes francs de M. Ganne. Ils n'interviendront que pour marquer d'exotisme les poses d'une danseuse franco-belge, qui termine la séance.

A la sortie, je rencontre un jeune écrivain, notre compatriote.

— Tiens, vous étiez là ?

— Mais je n'en quitte jamais. Je suis le poète de la troupe.

— Alors, cette pantomime ?

— Elle est de moi. Les comédiens de la cour de Hué ayant fait faux bond à notre directeur...

— Je le connais, voire directeur. Un Toulousain !

— Eh ! oui. Donc, à la veille d'ouvrir, très embarrassé, sans pièce, sans comédiens, il me demande de lui confectionner une pantomime hâtivement et de trouver des interprètes pour la jouer. La pantomime, je la bâcle en quelques heures et, quant aux interprètes, par patriotisme local, je m'adresse à des Toulousains qui sont des amis à nous.

— C'est cela que le buraliste ?...

— De Toulouse.

— Et le prince Charmant ?

— De Toulouse. Le directeur, les ac-

AUX SOURDS Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'Institut Nicholson, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « Longcott », Gunnersbury, Londres, W.

Primes à nos Abonnés et Clients

Visite à l'Exposition

Carnet de Vacances

L'Argus de la Presse met à la disposition de sa Clientèle le *Carnet des Merveilles de l'Exposition*, qui intéresse au plus haut point tout visiteur de l'Exposition; ce carnet, qui contient les entrées aux quatre principales attractions de l'Exposition: la *Grande Roue*, le *Palais de l'Optique* (lune à un mètre), le *Village Suisse* et le *Stéréorama mouvant*, coûte *trois francs soixante-quinze*, alors qu'il contient quatre billets, représentant une valeur de *cinq francs*.

L'Argus de la Presse l'offre en prime à tous ses Correspondants et Clients, à raison de *trois francs cinquante centimes* seulement par carnet.

Chacun des billets contenus dans ce carnet a une valeur intrinsèque et peut être utilisé séparément, même détaché du Carnet, on peut donc acheter à deux ou plusieurs personnes un seul carnet; ce sont là des économies à réaliser sur un voyage à Paris, ainsi que sur une visite en famille à l'Exposition.

Les billets de ce carnet donnent droit, en cas d'affluence, à des égards spéciaux de la part de l'Administration et à une entrée particulière.

Contre l'envoi d'un mandat postal ou le versement d'une somme, nos bureaux s'empresseront de remettre le nombre de carnets désirés. Les carnets seront envoyés francs et recommandés par la poste.

L'Argus de la Presse donne pour *trois francs cinquante* une valeur de *cinq francs* d'attractions.

GUÉRISON SURE ET RADICALE

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRÉS

à base de Valérianate de Zinc

et des principes actifs du Quinquina

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON :

Pharmacie BERTRAND Aîné

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat
Dans toutes les bonnes Pharmacies

ASTHME ET CATARRHE

Guéri par les CIGARETTES **ESPIC**
ou la POUDRE
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL **ESPIC** est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les *Maladies des Voies respiratoires*.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue Illustré

ANNUAIRE

GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon

et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

teurs, l'auteur, le receveur, même le restaurateur, nous sommes tous de Toulouse, ici.

Et voilà comme, pour la seconde fois, les Latins ont conquis l'Indo-Chine.

(*La Dépêche*, de Toulouse).

B. MARCEL.

LIBRE CHRONIQUE

Sinistres farceurs.

Les journaux indigènes de Canton disent que les alliés ont été accueillis à Pékin d'une façon très chaleureuse et que les troupes chinoises ont concouru à leur entrée dans la ville.

Les généraux anglais, eux-mêmes — avec leurs bulletins stupéfiants du Transvaal — n'auraient certainement pu trouver une formule plus truculente, pour relater la frottée magistrale reçue par les Célestes, lors de la prise d'assaut de leur capitale par les troupes internationales, délivrant les légations européennes.

On a bien raison de dire que ces coquins d'asiatiques ont tout connu avant les Européens : la poudre, l'imprimerie et l'art de mentir aussi impudemment que Chamberlain doublé de lord Roberts (Macaire) en personne.

La marquise Li, épouse de cette vieille fripouille jaune de Li-Hung-Chang, et qui ne compte pas moins de soixante trois printemps, est à la tête d'une garde robe composée de plus de trois mille toilettes, toutes différentes et de la plus grande richesse. Elle a, de plus, environ

cinq cents manteaux ou pelisses de fourrures qui valent chacun en moyenne dans les deux mille francs.

Il ne manquait à sa collection que la magnifique veste mandarine que son vieux scélérat d'époux vient de se faire confectionner par les « diables étrangers » et qui remplacera avantageusement la capote anglaise dont il tenta de s'affubler à Nankin pour essayer de rouler les alliés de compte à demi avec les pirates britanniques.

Puisque nous évoquons ces derniers, a tout seigneur tout honneur :

On dit qu'un grand éditeur américain a offert à lord Roberts une somme de 2.500.000 fr. s'il voulait écrire l'histoire de la guerre du Transwal.

Lord Roberts aurait donné à l'éditeur une réponse favorable.

C'est une bonne affaire pour tous les deux... et même pour tous les futurs lecteurs de cet ouvrage, qui ne peut manquer de constituer la plus belle collection de blagues dont se soient jamais gaudis les deux hémisphères de la mappe-monde.

Toutefois, si la vieille culotte de peau d'âne britannique — qui se fait battre comme un tambour par le glorieux général boër de Wet — avait besoin d'un épigraphe pour ses nouveaux *Commentaires de César... en baudruche*, nous l'engageons à reproduire, au frontispice de son recueil de calembredaines militaires, cette phrase de la récente harangue prononcée par Mme Olive Schreiner, au congrès des femmes afrikanders du Cap :

« Chaque ferme brûlée par les soldats anglais sera une torche qui éclairera la ruine de l'empire britannique et chaque tranche creusée par eux sera une tombe pour l'Angleterre ».

Inutile de dire que la résolution fut votée par acclamations, auxquelles nous joignons les nôtres !

On mande de New-York qu'un train chargé de porcs salés destiné à l'armée britannique dans l'Afrique du Sud, a déraillé à Kelilworth dans l'état d'Illinois.

Voilà un renfort qui va joliment manquer à lord Roberts (Macaire), pour poursuivre sa marche en avant de Pretoria, sans compter qu'avant d'arriver à leur fins, ses troupes n'ont pas fini de recevoir sur la hure !

Leur *Queen* : le *Daily Chronicle* assure que l'état des yeux de la reine Victoria est de plus en plus inquiétant.

Ayez pitié d'une pauvre aveugle qui a signé tant d'abominations et fait cou-

EXPOSITION DE PARIS

Ne manquez pas de visiter la

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, 2, PARIS

La PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

Confectionnés et sur Mesure pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

CRÉATION SPÉCIALE POUR 1900

Demandez le **Complet Exposition** VESTON GILET PANTALON **52 fr. 50**

Envoi franco des Catalogues Illustrés et d'Échantillons sur demande.

ler tant de larmes et de sang — durant son interminable règne calamiteux — qu'elle en va perdre la vue, le plus précieux des sens... après le sens moral que ses ministres lui ont déjà complètement oblitéré.

FRANC-SILLON.

CONGRÈS DE LA CHANSON

Sous les auspices de la revue littéraire et musicale le *Passe-Partout*, un congrès s'organise, pour fin septembre prochain, en l'honneur de la Chanson française, par les soins du maître chansonnier Ernest Chebroux.

Le Comité exécutif, qui a été constitué, est ainsi composé : Président : M. Armand Sylvestre ; vice-présidents : MM. Ernest Chebroux et Emile Bourdelin ; secrétaire : M. Antonin Lugnier ; trésorier : M. Henri Bresles ; membres du Comité : MM. Octave Pradels, Xavier Privas, Yann Nibor, Léon Xanrof, Victor Meusy, Hey-Niger, Léonor Dupille, J. Charpentier. A ces noms viendront, naturellement, s'adjoindre ceux des présidents des sociétés chansonniers des départements.

Toutes les personnes s'intéressant à la Chanson, qui enverront leur adresse au *Passe-Partout* (bureaux : 51, rue Rodier, à Paris), recevront un questionnaire accompagné d'une circulaire leur indiquant le but et l'utilité du Congrès.

La Joie de vivre

(Conte de l'année dernière.)

Madame LAVERTU.

Passé — Présent — Avenir

C'est bien ici.

L'homme sonna, très agité, très pâle. Un petit maigrichon, dans les cinquante, assez correct, barbe poivre et sel, cheveu sel et rare ; l'air maladif, poches d'insomnie sous les yeux.

— Mme Lavertu.

— C'est ici, monsieur. Monsieur désire sans doute le grand jeu ? répondit une grosse dame rougeoyante, en camisole, couperosée, coiffée d'une trop épaisse natte en couronne autrefois jaune.

— Non. Pas de grand jeu. Ni de petit jeu. — La ligne de vie seulement. Combien la ligne de vie ?

— Dix francs. Asseyez-vous. Madame Lavertu va venir de suite. Monsieur me permettra-t-il de lui demander des nouvelles de sa santé ?

— Non, pas de nouvelles de ma santé. J'attendrai seul. Je ne veux pas qu'on me tire les vers du nez. J'attendrai seul. Je la connais. On me l'a déjà faite. Allez prévenir votre patronne.

— Mme Lavertu n'est pas ma patronne. Mossieu. C'est mon amie et ma locataire.

— Tout ce qu'il vous plaira, mais faites vite.

La grosse dame rougeoyante, qui était devenue violette de colère, sortit en jetant derrière elle un regard haineux, et le client eut trois bons quarts d'heure

pour se remémorer ses vicissitudes. Vicissitudes peu ordinaires, à la vérité.

Lorsque M. Lundi, bon petit bourgeois rentier, électeur, éligible, opinions avouables en tous temps, atteignit la trentaine, il songea fort à prendre femme. Pourquoi pas ? Justement, une petite bourgeoise rentière, de son accointance, possédait une grande fille de vingt-cinq printemps, laide, élevée dans les sévères principes du ménage, et douce, mais douce à édulcorer toutes les existences qui l'approcheraient. Et cela faisait bien l'affaire de M. Lundi, que l'usage du célibat avait rendu un peu maniaque et autoritaire. En outre elle (Lydie) recevait en épousant quelque dot, ce qui ne pouvait qu'ajouter du beurre dans les déjà confortables épinards du vieux garçon.

Lydie fut demandée et accordée. Mais à une condition, cependant — et là-dessus la petite bourgeoise rentière se montrait intransigeante — c'est que M. Lundi subirait l'examen d'une cartomancie amie au point de vue spécial de la longévité. M. Lundi se soumit en éclatant de rire. Et le mariage était manqué le lendemain même, parce que la cartomancie amie déclara, ferme et dru, que M. Lundi ne verrait pas l'année 1900. On était en 1895. Mme Lydie mère ne voulut absolument plus rien savoir. Donner sa fille, sa sensitive, à un monsieur qui la lâcherait quatre ans après pour s'en aller *ad patres*, et qu'elle reçoive un coup dans le cœur dont elle mourrait à son tour ? Ah ! mais non ! Gardez votre or !

M. Lundi tenta de corrompre la somnambule et de la faire revenir sur son verdict. Il se heurta contre une conscience de diamant. Il voulut user d'intimidation, mais se vit repousser avec fracas et perte.

E. BOSCH & C^{ie}

Costumiers du Grand-Théâtre

et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE.

LYON

MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

Location d'Habits Noirs

PROMPTE GUÉRISON

Même de Maladies graves !

BILZ

La Médication naturelle

OUVRAGE INDISPENSABLE
aux Malades et aux Personnes
en bonne santé

2,000 PAGES DE TEXTE, 120 GRAVURES

HAUTES DISTINCTIONS

800,000 EXEMPLAIRES VENDUS

3 Volumes

Prix : 25 francs

payable au comptant ou par acomptes de 5 fr. par mois

F. E. BILZ

17, rue d'Hauteville, Paris

BERLITZ SCHOOL

OF LANGUAGES

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. Enseignement Pratique et rapide des

LANGUES VIVANTES.

Anglais : Allemand : Russe.
Espagnol : Italien.

Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.

PROFESSEURS NATIONAUX.

MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.
Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous

Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON-22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

PIANOS

Ch. MORETTON & C^{IE}

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON
(ENTRÉES)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS — VENTE — LOCATION

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

HYGIÈNE PRATIQUE

Nous avons signalé déjà les services que peut rendre l'Eau de Javel pour la désinfection. On nous demande le mode d'emploi; le voici : préparer l'eau de Javel à 2° décolorants (en mettant, par exemple, 19 litres d'eau avec un litre d'extrait de Javel à 40° décolorants), laver largement les objets à traiter, laisser imbiber quelques minutes, rincer ensuite à l'eau pure.

C'est le procédé mis en usage par les Compagnies de Chemins de fer (P.-L.-M., Orléans, Est...), pour la désinfection des wagons, en vue de prévenir la propagation des maladies contagieuses.

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES ESPIC ou la POUDRE ESPIC. Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies. Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires. Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers. Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris. EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ANÉMIE  **EN 20 JOURS ELIXIR DE S. VINCENT DE PAUL**
GUÉRISON RADICALE par l'usage des SŒURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
Renseignements chez les Guérisseurs, Pharm. 1, Passage Saulnier, Paris et 1^{er} Ph^{ie}. — Broch. franco.

— Jamais hurla l'augure, jamais vous ne me ferez dire le contraire de ma conviction. J'ai affirmé que vous partiriez avant 1900, vous partirez avant 1900, ou je vous paye des guignes.

Devant un discours aussi élégant et aussi énergique, M. Lundi battit en retraite. Il rentra chez lui un peu troublé, bien qu'il eût jusque-là fait l'esprit fort. Cette femme aurait-elle, en effet, des éléments de divination plus sérieux que ses congénères? Il s'efforça d'oublier et le mariage, et Lydie et la prédiction fâcheuse. Mais il y parvint mal. Vous savez ce que c'est? Le doute! Laissez-lui prendre un pied chez vous, il en aura bientôt pris quatre. Et M. Lundi avait beau se répéter tout le jour et une partie de la nuit que tout cela n'était que sornettes, contes bleus et potins, que cette vieille folle n'en savait pas plus long que les autres, ce n'était pas sans un désagréable frisson qu'il songeait à l'Exposition future, à laquelle il n'assisterait pas, peut-être?...

Peut-être! Peut-être! *To be or not!*

En peu de temps le mal fit des progrès. On le vit à des signes certains. M. Lundi, de rose qu'il était, devint cire; de luxuriant, chauve, et d'hilar, morose ou méditatif. Il eut aussi des accès de révolte contre la sorcière et la brava bruyamment, de même que la destinée, devant le cercle de ses partenaires aux dominos. Mais il sortait toujours de ses colères plus intimidé, plus amolli, plus (moralement) douteux. Et il fallut qu'il en eût le cœur net.

(A suivre). Pierre LUGNET.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Sommaire du 1^{er} septembre 1900.

Chronique : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variétés : Le roman d'un royaliste, par G. Lenôtre; Théâtres, par H. Lemaire; Musique, par A. Boisard; Inauguration des chemins de fer éthiopiens, par Aug. Alavaille, fils; La Guerre en Chine, par L. de Montarlot; Les grands coureurs de tir et les tireurs français, par A. Janvrais; Exposition de 1900 : Les Palais des nations étrangères, par Vallon; etc., etc.

Explication des gravures, Revue comique, Echecs, Rébus, Semaine illustré, par N. Nozeroy; Memento de la Semaine. Petit courrier des Théâtres, Les Livres, par Pierre Duc; Le Sport, par A. Wimille; Les courses, par Archiduc, etc.

Nouvelle illustrée : Le Président, par Ambroise Hervey; illustrations de Paris. Le numéro : 50 centimes.

LECTURES POUR TOUS

Abonnement. Un an : Paris, 6 fr. Départements, 7 fr. Etranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes.

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur Léon Merlin, 12, rue César-Bertholon St-Etienne (Loire)

Cet organe de jeunes, spécialement consacré aux poètes, et l'un des plus anciens et des plus répandus de province, insère gratuitement les envois de ses abonnés et ouvre de grands concours périodiques gratuits.

Abonnements : un an 6 fr., 6 mois 3 fr.

Spectacles et Concerts

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

SCALA-BOUFFES

Ouverture le 18 septembre : vaudevilles, comédies, pièces du grand Guignol et de la Bodinière. Régisseur : P. Didier.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint Antoine.

Samedi, 8 septembre, réouverture par Guignol vendu par ses frères, pièce en 8 tableaux.

BULLETIN FINANCIER

La Bourse a été beaucoup plus animée que ces jours derniers, il s'est fait quelques affaires et les cours ont été fort discutés. C'est demain que commence la liquidation pour la réponse des primes.

Le 3 % qui était hier à 100.75, clôture à 100.77, après 100.85 au plus haut. Le 3 1/2 % a passé de 102.20 à 102.27.

La Banque de France est à 3.980.

Les Sociétés de crédit ont été assez calmes, les positions sont peu importantes sur cette nature de valeurs. Le Comptoir national d'Escompte est à 597 sans changement, le Crédit Lyonnais clôture à 1,118. Le Foncier et la Générale n'ont donné lieu à aucun échange. Parmi les Chemins français, le Lyon fait 1,838 et le Nord 2320. Le Suez s'échange à 3.500.

Les fonds étrangers clôturent l'Extérieure à 73, l'Italien à 93.60, le Russe 3 % 1891 à 84.75, le Turc D à 23.30, la Banque Ottomane à 536.

Au comptant les obligations des chemins de fer du Nord de l'Espagne sont à 313,75

Le Propriétaire-Gérant; V. FOURNIER.

mp. P. LEGENDRE & C^o, Anc. Maison A. Waltener. — Lyon

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Été. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros A L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS